

complètera son inexpérience et sa naïveté par l'expérience et la connaissance d'autrui ; l'enfant qui n'obéit pas additionnera seulement ses propres insuffisances en ouvrant les portes à toutes les insuffisances d'autrui. Le disciple qui apprend en obéissant et en ne se fiant pas à sa présomption, obtiendra le même résultat. Même s'il y a dans ce monde des lois injustes, stupides, dépassées ou nocives, en général on doit présumer que la loi est le fruit d'une expérience collective ; et l'observer, à ce point de vue, augmente la sagesse et la prudence de celui qui l'observe.

L'obéissance est l'exercice de la volonté qui coûte le plus. L'exercice augmente la qualité de la volonté, et c'est ce qui fait les hommes forts.

L'obéissance soutient la responsabilité qui perfectionne celui qui la porte ; c'est lorsqu'on a la chance d'obéir, qu'on ne reste pas dans le doute et dans la faute : l'obéissance est une garantie.

Finalement, l'obéissance est la gardienne du droit, de la concorde et de la paix : des questions que nul accord ne peut régler, se concluent avec profit dans l'obéissance.



Cardinal Joseph Siri.

### L'Atténuation de l'esprit de la Croix.

*"Orthodoxie, erreurs et dangers"*

*Lettre pastorale d'août 1959.*

*L*

e Verbe s'est fait homme, Il est entré dans la famille humaine, Il a rouvert la source de la grâce, et Il nous a rachetés par la souffrance. La Croix résume tout Jésus-Christ. Ainsi, non seulement Il en est inséparable, mais la Croix résume toute Sa vie et toute la divine sagesse contenue dans son message.

Une loi sans la Croix n'est plus celle du Christ. Une voie sans la Croix ne conduit plus au Christ. Tout cela, sur le terrain pratique, Il l'a dit maintes fois et durement : "Que celui qui veut venir

après moi prenne sa croix et me suive" (*Mat. 10, 24*). La porte est étroite et resserrée est la voie (*Mat. 7, 13*). Saint Paul a commenté cela clairement.

C'est cette voie que la sainteté a toujours foulée, et ce fut là une nécessité, non seulement pour se conformer à la rédemption sur la Croix, pour être assimilé au Christ et pour expier comme il était



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri  
Messe Pontificale

dû, mais aussi pour compléter en nous ce qui manque dans le temps et dans le Règne de Dieu à la Passion même du Christ (*Col. 1, 24*).

L'idée d'atténuer en quelque façon le sens de la Croix et tout ce que celle-ci signifie, est l'effet de la faiblesse intérieure de certaines âmes et de leur peur du monde. Le plus souvent, il s'agit d'un dérèglement spirituel, qu'il faut juger pour ce qu'il est.

Il y a aussi chez quelques-uns la crainte de ne pas trouver de disciples pour le Christ, si les choses se présentent avec dureté. Peut-être y a-t-il là, bonne foi mais sûrement aussi dangereuse pusillanimité. On voudrait que les choses soient faciles. Or, elles ne doivent pas être faciles, tant pour la dignité de l'homme qui reçoit tout de Dieu, que pour la dignité de Dieu qui donne à l'homme. Du reste, les raisons fortes attirent beaucoup plus que les raisons débiles. L'empreinte que le Créateur a imprimée dans ses créatures s'avive beaucoup plus par des donations énergiques que par l'évocation d'une noblesse conciliante.

Ce n'est pas pour rien que Dieu nous a envoyé sa grâce ; c'est pourquoi Il peut appeler, comme Il l'a fait, à passer par le chemin de la Croix.

Ceux qui s'adonnent avec intelligence à l'éducation des jeunes savent parfaitement qu'avec eux, on obtient beaucoup plus en demandant tout qu'en ne demandant que la moitié.

Qu'on remarque enfin ceci : supprimée la Croix, que resterait-il de grand, d'éclatant dans toutes les vertus ? C'est elle qui donne leurs proportions aux meilleures choses que les hommes puissent faire.

Défendre la Croix, c'est défendre la pénitence, la mortification, l'austérité, le renoncement, le silence, la solitude, la pauvreté, l'oubli, la souffrance, les devoirs pesants, l'héroïsme, l'holocauste, la discipline, la méthode, la conscience rigoureuse, le pardon, la restitution du bien pour le mal, le jeûne, l'offrande de soi en esprit de victime, le martyre. L'idée d'aller vers le monde en adoucissant et amollissant ce qui lui est amer et dur, c'est une capitulation, ce n'est pas une habileté. La vérité maintient dans leur plénitude ses droits austères, même sur ce terrain.



*S.E.R. le Cardinal Joseph Siri.*



*A la sacristie, S.E.R. salue ses chanoines.*